

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne
 1 An \$ 9.00 6 Mois \$ 5.25 3 Mois \$ 2.75 1 Mois \$ 1.05
 POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 5.25 \$ 2.75 \$ 1.05
 POUR L'ÉTRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
 Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire
 1 An \$ 3.00 6 Mois \$ 1.50 3 Mois \$ 1.00 1 Mois \$ 0.75
 POUR LES ÉTATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 1.00 \$ 0.75
 POUR L'ÉTRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 AVRIL 1914

87ème Année

Un Monument Français Retrouvé en Louisiane

Erigé en Août 1859 à l'ancienne quarantaine du Mississippi à la mémoire de 30 officiers et marins morts de la fièvre jaune et faisant partie de l'Aviso à vapeur "le Tonnerre" de la marine Impériale.



Decouverte du monument. Etat dans lequel il fut trouvé.

Si les cloches de Pâques apportent dans le cœur de chacun un renouveau, symbole du printemps de la nature, l'Abeille est heureuse et fière d'apporter aujourd'hui à tous les français et Louisianais une page glorieuse des nobles fils de France qui sont venus en héros dormir leur dernier sommeil en Louisiane et que l'oubli, malheureusement, a converti de son impitoyable manteau.

C'est à Monsieur Pierre Lacaze, notre sympathique consul, que nous devons cette résurrection comme il sera possible de le lire dans le rapport qui nous a été communiqué retraçant avec fidélité tous ces événements. A sa lecture chacun de nous sentira son sang courir d'un mouvement plus rapide dans ses veines et sera, à juste titre fier de se rappeler que ce sang généreux est celui qui bat dans tous les cœurs des français, celui qui exalte l'âme aussi bien que le corps, celui qui donne à notre esprit les ailes de l'espérance, celui enfin qui fait les bons citoyens et les grandes nations.

L'Abeille fidèle à ses traditions, sans esprit de polémique, est heureuse de s'associer à ce mouvement généreux de résurrection, assurée qu'en provoquant encore l'amour de la France en Louisiane elle ne fera que contribuer à la grandeur et à la suprématie de la Louisiane dans les Etats de l'Union. E. D.

NOTICE SUR LE MONUMENT ERIGÉ A LA QUARANTAINE DU MISSISSIPPI — A LA MEMOIRE DE TRENTE OFFICIERS ET MARINS MORTS DE LA FIEVRE JAUNE ET FAISANT PARTIE DE L'EQUIPAGE DE L'AVISO A VAPEUR "LE TONNERRE" DE LA MARINE IMPERIALE AOUT 1857 — AOUT 1859.

Monument retrouvé en Février 1914 par Monsieur Pierre Lacaze, Vice Consul-Gérant du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans.

C'est à Vera Cruz (Mexique), jadis si tristement connu comme foyer d'infection pour la fièvre jaune, que commença la lamentable Odyssée de l'infortuné aviso à vapeur de la marine impériale "Le Tonnerre" ayant à son bord quatre vingt hommes d'équipage et la force de 160 chevaux.

En effet le 8 juillet, 1857, un maître d'équipage pendant que le navire stationnait au Mouillage de Sacrificios à Vera Cruz, tombait subitement malade, atteint du vomito negro et malgré les soins énergiques des médecins du bord il mourait le 12 du même mois. Un autre cas se déclarait le 13, aussitôt, pour enrayer le mal, le commandant Maudet, lieutenant de vaisseau de première classe — une des belles figures de notre ma-

rine de guerre à cette époque — deux fois cité à l'ordre du jour de l'escadre pour sa brillante conduite à l'attaque de Sweaborg dans la Baltique et commandant de l'avisos "Le Tonnerre," fit prendre la mer.

L'épidémie cessa de suite et huit jours après le "Tonnerre" retourna à Vera Cruz au mouillage de l'île Verte.

Le 23, trois cas de fièvre jaune se présentent ensemble.

Le 24, le second chirurgien était pris d'une fièvre très forte.

Le 28, deux officiers tombaient malades ainsi que plusieurs hommes de l'équipage.

Le fléau s'accroissant, le Commandant Maudet fit appareiller de nouveau pour se diriger sur la Havane.

A partir de ce jour les cas se succèdent sans interruption.

Le 28, mort d'un des hommes atteints le 23.

Le 29, le troisième officier de bord tombait malade et un quartier maître canonier mourait après trois jours de maladie.

Le 31, le second officier du bord l'enseigne de vaisseau Rambour Pierre Etienne Paul) mourait en vomissant beaucoup de sang noir.

Devant cette épidémie terrible et ces malheurs répétés coup sur coup, le commandant jugea prudent pour assurer à son équipage, dans la suite, des soins plus actifs de faire relâche à la Nouvelle-Orléans — et c'est ainsi que le 2 Aout, 1857, au matin après avoir remonté le Mississippi le "Tonnerre" tel un navire fantôme, le pavillon noir flottant à son mât de misaine stoppa à la Quarantaine, à quatre vingt milles environ au sud de la Nouvelle-Orléans.

A cet endroit s'élevait jadis un grand bâtiment à deux corps, en brique et granit qui servait de douane et d'entrepôt. A 500-mètres plus loin le long du fleuve et de date toute récente deux édifices en bois de forme allongée et à un étage étaient affectés au service du Lazaret, entourés eux mêmes de trois petits pavillons d'isolement. Enfin tout à l'arrière et à quelque distance au milieu d'une vaste étendue morte le champ de repaire que nos marins allaient avoir le triste honneur d'in-

augurer.

C'est dans ce cadre sévère et triste, au milieu d'une campagne nue et sans attrait que le "Tonnerre" vint demander à la Louisiane hospitalité et secours.

Le 2 au soir l'horrible série continua et un homme mourait.

Le 4 à quelques heures d'intervalle le troisième officier, le maître armurier, et un homme d'équipage mouraient.

Le 5 et le 6 un homme chaque jour.

Enfin harassé par les soucis, et la maladie qui déjà le minait depuis quelque jours, le commandant Maudet entra à l'hôpital le 7, atteint du même mal que son équipage.

Comme je l'ai déjà fait connaître, le Commandant

avait fait relâche aux Etats Unis dans le but de soulager autant que faire se peut ses malheureux marins.

Aussi dès le 2 il écrivait au Comte Méjan, alors Consul de France à la Nouvelle-Orléans lui signalant la présence du "Tonnerre" dans les eaux du Mississippi et les tristes événements qui l'avaient obligé à cette escale.

L'appel de ce noble marin eut de suite un écho et le Consul de France ayant mandé le Docteur A. Joubert celui-ci un ancien chirurgien de la marine de guerre, ayant servi plus de 10 ans à bord du "Gama" dans les Antilles, portant fièrement le ruban rouge de la Légion d'Honneur offrit de suite au Comte Méjan ses services.

Puis les autorités américaines le lui ayant permis il se rendit immédiatement à bord du "Tonnerre" suivi de caisses de pharmacie.

La fièvre jaune continua, malgré cela, son œuvre de destruction.

Le 7, mort d'un maître canonnier.

Le 8, mort d'un maître Magasinier.

Le 9 le 10 et le 11 chaque jour compte un mort.

Le 12, mort d'un quartier maître de manoeuvre après 36 heures seulement de maladie.

Le 13, mort d'un homme d'équipage.

Le 14 mort d'un maître canonnier.

Je ne saurais mieux résumer cette période qu'en rappelant les phrases que l'enseigne de vaisseau E. Charles, seul officier assurant le service du bord écrivait au Consul de France: "Vous voyez combien nous sommes malmenés, nous comptons nos journées de présence par le nombre de nos morts et vous savez que dans cette terrible maladie ce sont toujours les plus vaillants qui partent, nos meilleurs hommes sont à peu près tous morts..."

Devant cette mort impitoyable l'équipage fut stoïque, et tout le monde fit son devoir, officiers comme matelots, docteurs du bord comme ceux de la Quarantaine américaine.

Je citerai encore ce passage d'une lettre adressée le 9 par l'enseigne de vaisseau Charles au Consul de France: "Monsieur le Docteur Joubert attend ce soir pour être fixé sur le sort du capitaine, malgré cela il espère. Il m'est impossible de vous peindre ici les soins incessants dont ce bon docteur entoure notre commandant. Jamais frère, n'a mieux soigné son frère, il le veille, le fait boire lui-même, couche à côté de lui, pour que Mr. Maudet ne puisse pas dire un mot, faire un geste, sans qu'il ne l'entende ou ne le voit. En présence d'un pareil dévouement, Monsieur le Consul, on ne peut qu'admirer et au nom du "Tonnerre" je me fais un devoir de vous signaler cette conduite si noble, si belle et qui mérite plus que de la reconnaissance..."

De son côté le Docteur Joubert écrivait au Consul de France: "La fièvre chez beaucoup de malades avait

un caractère de gravité que l'on rencontre rarement à la Nouvelle-Orléans, plusieurs ont succombés en moins de deux jours de maladie comme si le poison les avait asphyxiés."

"Des mon arrivée à la station, j'ai pu venir en aide aux médecins du bord et de la Quarantaine et donner des soins au Commandant du "Tonnerre." Grâce à Dieu, cette vie si précieuse dans les circonstances présentes a été épargnée et je n'ai quitté le chevet de cet officier supérieur que lorsque la convalescence a été parfaitement assurée.

"Permettez moi de vous dire aussi, Monsieur le Consul que j'ai trouvé à la station de la Quarantaine un bon et digne médecin. L'établissement qu'il dirige est nouveau et manque encore de beaucoup de choses nécessaires au traitement des malades. Cependant M. le Docteur Thorps fait face à tout avec un cœur et une intelligence dignes des plus grands éloges. Je ne peux oublier aussi M. Kennedy, officier de donane à la Quarantaine, qui servit d'interprète en toutes occasions et qui a été la bonté même pour tout l'équipage du "Tonnerre."

"Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.



Le soubassement reconstruit. M. P. Lacaze, consul de France, et M. André Lafargue, avocat-conseil du consulat, découvrent la colonne.

heures d'efforts le remorqueur "St Charles" qui avait bien voulu les tirer de cette fâcheuse situation le conduisit hors des passes.

La traversée dès lors s'opéra heureusement sans incident de navigation. Mais le fléau qui avait suspendu son œuvre depuis quelques heures reparut et en arrivant à la Havane treize hommes entrèrent à l'hôpital, trois hommes en outre étaient morts pendant ce voyage de 4 jours: "Le dernier était le chirurgien-major, mort comme l'écrivait le Commandant Maudet, à la tâche, victime de l'accomplissement du devoir qu'il comprenait avec toutes les inspirations d'un cœur généreux..."

Quant aux douze malheureux qui n'avaient pu suivre leurs frères d'armes au moment du départ du "Tonnerre" six succombèrent encore à la Quarantaine et les six autres grâce à l'obligeance de M. Plassan, négociant français à la Nouvelle-Or-

léans et armateur du Brig. "Allen A. Chapman" (Commandant Laurent) et qui ne voulut en cette occasion recevoir aucune indemnité furent recueillis le dimanche matin, 30 Aout lors du passage de ce navire à la Quarantaine pour être conduits à la Havane où stationnait le "Tonnerre."

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

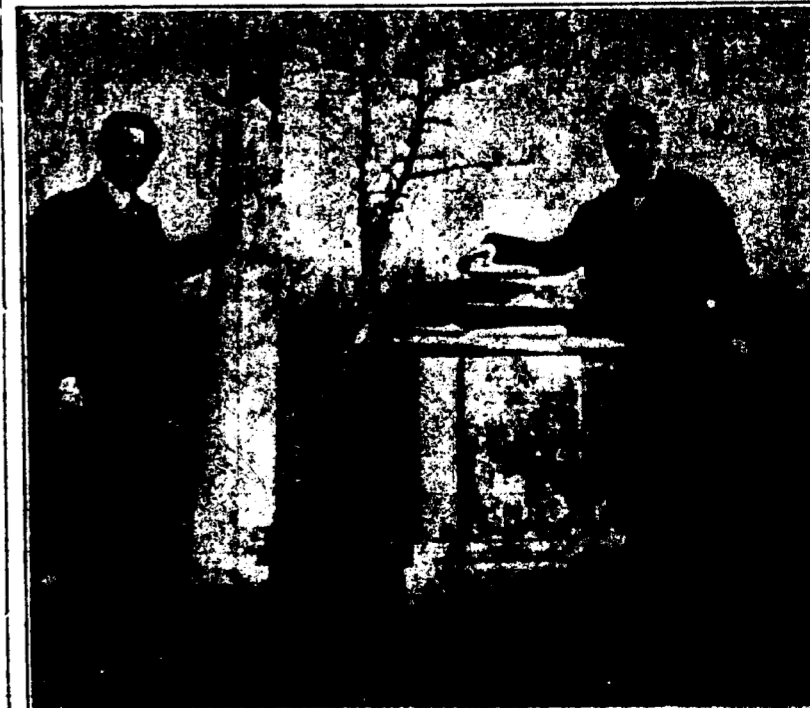
Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

Après de longs mois de croisière à Vera Cruz, à la Havane et à Fort de France (Martinique) le "Tonnerre" reprit le chemin de la France en Juillet 1858.

Toutefois avant le licenciement des hommes de cet aviso à Rochefort tous les membres de l'équipage, officiers et matelots, firent à prouver la profonde affection qui lie étroitement le marin et le chef, au devoir, au souvenir des morts et à la Patrie, et de cet argent qu'ils avaient tous si chèrement acheté au prix de leur vie, et qui aurait pu servir en congé à adoucir leurs misères.

(Suite 8ème Page.)



Pièusement M. P. Lacaze et André Lafargue se découvrent sur la tombe des officiers et marins du "Tonnerre".



Rassemblement des divers blasons formant le monument.